



HAL
open science

Beethoven, un compositeur autrichien dans l'Europe du XIXe siècle ? Quelques éléments de réponse au miroir de la presse musicale viennoise

Matthieu Cailliez

► To cite this version:

Matthieu Cailliez. Beethoven, un compositeur autrichien dans l'Europe du XIXe siècle ? Quelques éléments de réponse au miroir de la presse musicale viennoise. *Austriaca : Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, 2021, n° 93 : Beethoven, compositeur autrichien ? Études réunies par Jean-François Candoni, pp.69-98. 10.4000/austriaca.4879 . hal-03537194

HAL Id: hal-03537194

<https://hal.science/hal-03537194>

Submitted on 1 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Beethoven, un compositeur autrichien dans l'Europe du XIX^e siècle ?

Quelques éléments de réponse au miroir de la presse musicale viennoise

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'installe à Vienne en 1792 pour y demeurer jusqu'à son décès en 1827. La production musicale du compositeur rencontre rapidement un succès national et international qui dépasse largement les frontières du monde germanique¹. Le culte du compositeur se développe progressivement dans la presse musicale allemande, notamment dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung* ou la *Neue Zeitschrift für Musik*, mais aussi dans la presse musicale autrichienne. L'objet de cet article est d'étudier la réception de Beethoven au XIX^e siècle au miroir de la presse musicale viennoise, une réception largement teintée d'un patriotisme autrichien qui se plaît à refuser à l'Allemagne en général, et à Bonn en particulier, la primauté de l'héritage du compositeur.

Devant la surabondance de sources, le choix a été fait de circonscrire le corpus en étudiant de manière plus détaillée les années 1817 à 1870. Le corpus dépouillé est principalement constitué de périodiques musicaux viennois, à savoir la *Wiener allgemeine musikalische Zeitung* (1813), l'*Allgemeine musikalische Zeitung, mit besonderer Rücksicht auf den österreichischen Kaiserstaat* (1817-1824), l'*Allgemeiner musikalischer Anzeiger* (1829-1840), l'*Allgemeine Wiener Musik-Zeitung* (1841-1848), les *Blätter für Theater, Musik und Kunst* (1855-1873), les *Recensionen und Mittheilungen über Theater und Musik* (1859-1865) et

1. Voir : Hans-Joachim Hinrichsen, « „Seid umschlungen, Millionen“. Die Beethoven-Rezeption », Sven Hiemke (éd.), *Beethoven Handbuch*, Cassel/Stuttgart, Bärenreiter/Metzler, 2020, p. 567-609 ; Beate Kraus, « Beethoven, Ludwig van », Joël-Marie Fauquet (éd.), *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, p. 114-115 ; Marie Gaboriaud, *Une vie de gloire et de souffrance. Le mythe de Beethoven sous la Troisième République*, Paris, Classiques Garnier, 2017. Voir aussi le programme détaillé du 17^e congrès international de la *Gesellschaft für Musikforschung* organisé à l'université de Bonn du 28 septembre au 1^{er} octobre 2021 et intitulé « Musikwissenschaft nach Beethoven ».

la *Deutsche Musik-Zeitung* (1860-1862). La presse non spécialisée est également prise en considération².

Le présent article est constitué de quatre parties consacrées respectivement aux dernières années du compositeur et à son décès en 1827, à l'inauguration du monument Beethoven à Bonn en août 1845, au centenaire de sa naissance, contemporain de l'unité allemande en 1871, et aux recensions des nombreux ouvrages et monographies consacrés au compositeur tout au long du XIX^e siècle.

Dernières années du compositeur et décès en 1827

Installé à Vienne en 1792, le jeune Beethoven intervient à plusieurs reprises au cours des années 1790 et 1800 dans la *Wiener Zeitung*, un journal fondé en 1703 qui est aujourd'hui considéré comme le plus ancien quotidien à paraître encore au niveau mondial. Joseph Carl Bernard, le directeur du journal à partir de 1817, fait partie de ses amis et est également le librettiste des opéras *Faust* (1816) de Louis Spohr et *Libussa* (1822) de Conradin Kreutzer. Le 9 mai 1795, Beethoven fait paraître une annonce concernant la future publication chez Artaria de ses trois trios pour piano, violon et violoncelle opus 1³. De même, la publication par l'éditeur viennois de ses trois sonates pour piano opus 2 est annoncée le 9 mars 1796 dans la *Wiener Zeitung*⁴. Le 22 janvier 1803, le 31 mars et le 4 avril 1804, Beethoven utilise le journal dans un tout autre registre pour exposer publiquement le conflit juridique qui l'oppose à Artaria au sujet de la publication non autorisée et fautive de son quintette à cordes opus 29, déjà paru à Leipzig chez Breitkopf und Härtel en 1802⁵. Par ailleurs, le compositeur autorise la parution

2. Le travail de dépouillement a été grandement facilité par la consultation du site internet de la Bibliothèque nationale autrichienne, dédié aux archives de journaux numérisés : <https://anno.onb.ac.at>.

3. « Pränumeration », *Wiener Zeitung*, 9 mai 1795, n° 37, p. 1343-1344.

4. « Neue Musikalien, Bey Artaria und Comp., Kunsthändlern am Kohlmarkt, sind zu haben: 3 Sonaten für das Fortepiano vom Hrn. Ludwig van Beethoven Opera 2 », *Wiener Zeitung*, 9 mars 1796, n° 20, p. 646.

5. Ludwig van Beethoven : « An die Musikliebhaber », *Wiener Zeitung*, 22 janvier 1803, n° 7 et « Nachricht an das Publikum », *Wiener Zeitung*, 31 mars et 4 avril 1804, n° 26 et 27, p. 1224 et 1268. Voir : Donald W. MacArdle, « Beethoven, Artaria, and the C Major Quintet », *The Musical Quarterly*, octobre 1948, vol. 34, n° 4, p. 567-574 ; Donald W. MacArdle, « The Artaria Editions of Beethoven's C Major Quintet », *Journal of The American Musicological Society*, 1963, vol. 16, n° 2, p. 254-257 ; Hermann Ullrich, « Beethovens Wiener Rechtsanwälte. Eine Studie », *Studien zur Musikwissenschaft*, 1981, vol. 32, p. 152-173.

d'une quinzaine de ses pièces sans numéro d'opus dans la presse germanophone entre 1783 et 1825, dont sept dans la presse viennoise, notamment son *Abendlied unter'm gestirnten Himmel* WoO 150 dans la *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode* le 28 mars 1820. Les œuvres publiées de cette manière à Berlin, Leipzig, Mayence, Spire et Vienne sont des canons, des Lieder et de courtes pièces pour piano⁶.

Au-delà de ces quelques exemples, l'objet du présent article est plus précisément d'étudier la réception de Beethoven dans les périodiques musicaux viennois, et celle-ci est dans l'ensemble plus tardive. Après la publication hebdomadaire de la *Wiener allgemeine musikalische Zeitung* au cours de la seule année 1813, – ce périodique consacre au total une trentaine d'articles à Beethoven, à ses œuvres et à leur exécution –, la (*Wiener*) *Allgemeine musikalische Zeitung, mit besonderer Rücksicht auf den österreichischen Kaiserstaat* est le premier grand périodique musical viennois du XIX^e siècle à paraître pendant plusieurs années, à un rythme hebdomadaire, puis bihebdomadaire entre 1817 et 1824, et le seul de cette importance du vivant de Beethoven. Il est édité en 1819 et 1820 par les frères Joseph Ritter von Seyfried (1780-1849) et Ignaz Xaver Ritter von Seyfried (1776-1841) – ce dernier a dirigé la création de l'opéra *Fidelio* le 20 novembre 1805, dans le cadre des fonctions de chef d'orchestre du Theater and der Wien qu'il assura pendant trente ans –, puis par le compositeur et critique musical Friedrich August Kanne (1778-1833) entre 1821 et 1824. Sans surprise, les deux compositeurs les plus souvent étudiés dans les colonnes de ce périodique sont Rossini et Beethoven. Une large partie du périodique est constituée de recensions des publications musicales récentes. Le 23 janvier 1817 paraît ainsi une recension de la *Septième Symphonie* qui est l'occasion d'encenser le génie du compositeur et de souligner son attachement à la capitale autrichienne⁷ :

Hier, dem Geburtsorte dieses genialen Productes des einzig originellen Beethovens, den wir mit Stolz und Selbstgefühl den Unsrigen nennen dürfen, – hier, wo uns der wiederholte Genuss dieses Kunstwerkes zuerst, immer neu, nie erschöpfend ansprach, – hier, im Centralpuncte der zahllosen Verehrer seines

6. Barry Cooper, « Beethoven's 'Abendlied' and the 'Wiener Zeitschrift' », *Music & Letters*, mai 2001, vol. 82, n° 2, p. 234-250. Voir en particulier l'appendice de la page 250.

7. « *Siebente grosse Sinfonie, in A dur*, von Ludwig van Beethoven. (92tes Werk.) Vollständige Partitur; dem Hochgebornen Herrn Moritz Reichsgrafen von Fries zugeignet. (Eigenthum der Verleger.) Wien bey S. A. Steiner und Comp. », *Allgemeine musikalische Zeitung*, 23 et 30 janvier 1817, vol. 1, n° 4 et 5, recension, p. 25-26 et 37-38.

herrlichen Genius sey es uns vergönnt, in diesen Blättern, die vorzugsweise vaterländischen Künstlern, und ihren auf einheimischen Grund und Boden gereiften Blüthen geweiht sind, eine dem beschränkten Raume angemessene kritische Beurtheilung niederzulegen, welche, weit entfernt, die unzähligen Schönheiten dieses Meisterwerkes erschöpfend beleuchten zu wollen, sich nur darauf beschränkt, das Ganze nach seinen wesentlichen Bestandtheilen zu zergliedern, manchen, uneingeweiht in den Mysterien der göttlichen Polyhymnia, auf einzelne, im Anhören flüchtig vorüberrauschende Eigenthümlichkeiten, die eben den wahren Künstler characterisiren, aufmerksam zu machen, und endlich, dem Schöpfer einen kleinen Tribut unserer Hochachtung und gerechten Würdigung so seltener Talente darzubringen⁸.

Le champ lexical du « génie » et la fierté patriotique viennoise sont deux idées que l'on retrouve constamment dans le corpus dépouillé. De même, la recension du trio pour piano, violon et violoncelle opus 97 est une nouvelle opportunité de louer le compositeur, qui est présenté le 17 avril 1817 comme « *der Orpheus unserer Zeit* »⁹. Le 17 janvier 1818, c'est à Amphion qu'est désormais comparé Beethoven au moment d'analyser sa *Huitième Symphonie*, à travers une nouvelle analogie avec les demi-dieux musiciens de la mythologie grecque¹⁰ :

Solche classische Werke zu beurtheilen, sind die schönsten Momente in dem übrigens nicht sonderlich erfreulichen Leben eines kritischen Recensenten; mit Herzenslust schreitet er zu Werke; jeden Augenblick entdeckt er neue Schönheiten, jede Seite beynahe liefert ihm neue Beweise von den hohen Talenten dieses Amphion unserer Zeit, und erfüllt ihn mit tiefer, unbegrenzter Verehrung¹¹.

Le même ton élogieux quant au génial compositeur se retrouve dans les colonnes du périodique en 1819, lorsqu'il s'agit d'analyser sa sonate

8. *Ibid.*, p. 25.

9. « Trio für Pianoforte, Violin und Violoncello. Sr. kaiserl. Hoheit dem durchlauchtigsten Prinzen Rudolf, Erzherzog von Österreich etc. etc. etc. in tiefer Ehrfurcht gewidmet von Ludwig van Beethoven. (97tes Werk.) Wien, bey S. A. Steiner und Comp. Preis fl. 15 W. W. », *Allgemeine musikalische Zeitung*, 17 et 24 avril 1817, vol. 1, n° 16 et 17, recension, p. 125-128 et 139-141.

10. « *Achte grosse Sinfonie (in F-dur)*. Für 2 Violinen, 2 Violen, 2 Flöten, 2 Hoboen, 2 Clarinetten, 2 Fagott, 2 Hörner, 2 Trompeten, Pauken, Violoncell und Bass, von Ludwig van Beethoven. (93tes Werk.) Wien, im Verlage bey S. A. Steiner und Comp. (Preis der Partitur 25 fl. W. W.) », *Allgemeine musikalische Zeitung*, 17 janvier 1818, vol. 2, n° 3, recension, p. 17-23.

11. *Ibid.*, p. 17.

pour piano opus 90¹² et sa sonate pour piano et violon opus 96¹³. Le 5 janvier 1820, Beethoven est qualifié de plus grand compositeur du temps présent, de réformateur de l'histoire de la musique et d'artiste qui fait la fierté de sa patrie¹⁴. Plusieurs dizaines d'articles reprennent et varient ce type d'éloges dans le périodique musical au début des années 1820. Le 21 avril 1824, une société de mélomanes viennois fait paraître une lettre destinée au compositeur, le priant instamment de composer un nouvel opéra allemand et de ne pas différer plus longtemps la création de sa *Missa solemnis* et de sa *Neuvième Symphonie*. Cette société souligne à plusieurs reprises le fait que Beethoven aurait trouvé à Vienne sa deuxième ville natale et en Autriche sa véritable patrie, associe son nom à ceux de Haydn et Mozart, et perçoit le compositeur comme un rempart allemand face à l'invasion des œuvres étrangères, sous-entendu au succès dans le monde germanique des opéras italiens de Rossini et des opéras-comiques français¹⁵ :

Vorzüglich aber sind es die Wünsche vaterländischer Kunstverehrer, die wir hier vertragen, denn ob auch Beethovens Nahme und seine Schöpfungen der gesammten Mitwelt und jedem Lande angehören, wo der Kunst ein fühlendes Gemüth sich öffnet, darf Österreich ihn doch zunächst den Seinigen nennen. Noch ist in seinen Bewohnern der Sinn nicht erstorben für das, was im Schoose ihrer Heimath Mozart und Haydn Großes und Unsterbliches für alle Folgezeit erschufen, und mit freudigem Stolze sind sie sich bewußt, daß die heilige Trias, in der jene Nahmen und der Ihrige als Sinnbild des höchsten im Geisterreich der Töne strahlen, sich aus der Mitte des vaterländischen Bodens erhoben hat¹⁶.

-
12. « Literarische Anzeigen. *Sonate in E-mol-dur für das Pianoforte* – gewidmet dem Hochgeb. Herrn Grafen M. von Lichnovsky – von L. van Beethoven. 90. Werk, Wien, bey S. A. Steiner und Comp. Preis, 3 fl. W. W. », *Allgemeine musikalische Zeitung*, 28 juillet 1819, vol. 3, n° 60, p. 483-484.
 13. « *Sonate für Pianoforte und Violin*. – Sr. kaiserl. Hoheit dem durchlaucht. Prinzen Rudolf, Erzherzog von Oesterreich etc. etc. etc. in tiefer Ehrfurcht zugeeignet von Ludw. van Beethoven, 96. Werk. Wien, bey S. A. Steiner und Comp. (Preis, 5 fl. W. W.) », *Allgemeine musikalische Zeitung*, 21 octobre 1819, vol. 3, n° 79, recension, p. 633-635.
 14. « Beethoven's Geburtstag, gefeyert von einer Gesellschaft Musikfreunde in Bremen », *Allgemeine musikalische Zeitung*, 5 janvier 1820, vol. 4, n° 2, p. 14-15.
 15. « Erhebendes Ereignis für Freunde deutscher Musik », *Wiener allgemeine musikalische Zeitung*, 21 avril 1824, vol. 8, n° 22, p. 87-88.
 16. *Ibid.*, p. 87.

La création de la *Neuvième Symphonie* et l'exécution d'extraits de la *Missa solemnis* sont commentées dans l'édition du 12 mai 1824¹⁷. Suite à la deuxième exécution de cette symphonie, Friedrich August Kanne entonne au mois de juin le refrain habituel sur le génie de Beethoven, le compare à Goethe et à Shakespeare¹⁸, et insiste lui aussi sur le statut spécial de Vienne, devenue depuis trente ans la seconde patrie du compositeur et reconnue universellement, selon lui, comme le berceau des arts¹⁹ :

Für die Classe eines Künstlers, wie Beethoven, der von jeher die großartige, und von allen Ländern anerkannte Wiege der Künste, sein vaterländisches Wien* [* Wir verstehen hierunter, daß er durch sein langes Wirken in den Mauern dieser Stadt, sich sein zweites ihn verehrendes Vaterland allhier gebildet.] nicht verlassen mochte, und wenn ihm auch andere Länder in Hinsicht auf sein äußeres Geschick das glänzendste Loos versprochen hätten – der lieber in dem seit dreißig Jahren hier blühenden Verein großer Künstler aller Art, durch seine genialen Arbeiten sich seinen eigenen glänzenden Standpunct schaffen wollte, als in unbekannter Umgebung sein Glück zu verbessern – für einen so uneigennütigen nur nach dem Hohen der Kunst strebenden Künstler ist das materielle und selbst odieuse Geschäft, eine Partitur in so vielen Stimmen aus-schreiben zu lassen – schon eine störende Mühe, insbesondere aber eine störende Aufopferung²⁰.

Lors du décès de Beethoven le 26 mars 1827, la *Wiener allgemeine musikalische Zeitung, mit besonderer Rücksicht auf den österreichischen Kaiserstaat* a cessé ses parutions depuis déjà un peu plus de deux ans, sans avoir trouvé de véritable remplaçant. C'est donc dans la presse autrichienne généraliste, et non dans la presse musicale viennoise, que l'événement est rapporté. Le 22 mars, soit quatre jours avant la mort

17. « Bethoven's neueste Compositionen », *Wiener allgemeine musikalische Zeitung*, 12 mai 1824, vol. 8, n° 30, p. 120.

18. Voir « Ueber das Vergleichen in der Kunst », *Deutsche Musik-Zeitung*, 3 mai 1862, vol. 3, n° 18, p. 138 : « So wie nun Shakespeare seit geraumer Zeit als der Größte unter den Großen im Reiche der Poesie anerkannt ist, so genießt immer unbestrittener im Reiche der Musik Beethoven dieses Ansehen. » Plus catégorique, le musicologue allemand Ludwig Nohl considère que parmi les plus grands artistes, aucun – pas même Shakespeare, Goethe et Schiller – ne peut rivaliser avec la force de l'esprit de Beethoven. Voir : Ludwig Nohl, *Die Beethoven-Feier und die Kunst der Gegenwart. Eine Erinnerungsgabe*, Vienne, Wilhelm Braumüller, 1871, p. 81-84.

19. Friedrich August Kanne, « Academie, des Herrn Ludwig van Beethoven », *Wiener allgemeine musikalische Zeitung*, 5, 9 et 16 juin 1824, vol. 8, n° 38, 40 et 44, p. 149-151, 157-160 et 173-174.

20. *Ibid.*, p. 174. Voir : Ludwig August Frankl, « Beethoven », *Sonntagsblätter*, 10 août 1845, vol. 4, n° 32, p. 746 : « in Wien, dem Beethoven mehr angehört als seiner Vaterstadt ».

du compositeur, l'*Oesterreichischer Beobachter* de Vienne rend compte de l'état de santé préoccupant de « *unser Beethoven*²¹ ». Cet article est rapidement repris à l'identique dans les journaux de Brünn (Brno), Graz, Linz, Laibach (Ljubljana) et Klagenfurt, ce qui dénote l'intérêt national accordé à cette information²². L'emploi de l'adjectif ou du pronom possessif à la première personne du pluriel n'est pas isolé, mais est au contraire couramment associé au compositeur dans sa ville d'adoption tout au long du XIX^e siècle, notamment par l'*Allgemeiner musikalischer Anzeiger* en 1833²³, l'*Allgemeine Wiener Musik-Zeitung* en 1843²⁴ ou l'hebdomadaire *Blätter für Theater, Musik und Kunst* en 1870²⁵. Le décès proprement dit est annoncé parallèlement, le 28 mars 1827, dans deux journaux viennois, l'*Oesterreichischer Beobachter*²⁶ et la *Wiener Zeitung*²⁷, et dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung* de Leipzig, sous la plume de son fondateur Johann Friedrich Rochlitz²⁸. La *Wiener Zeitung* insiste sur la notoriété internationale de Beethoven en Europe et en Amérique, similaire à celles de Haydn et Mozart, rappelle les

-
21. « Wien, den 21. März », *Oesterreichischer Beobachter*, 22 mars 1827, n° 81, p. 382.
 22. « Wien, den 21. März », *Brünner Zeitung*, 26 mars 1827, n° 85, p. 367 ; « Wien », *Grätzer Zeitung*, 26 mars 1827, n° 49, p. 1 ; « Edler Beystand », *Österreichisches Bürgerblatt für Verstand, Herz und gute Laune*, 26 mars 1827, n° 25, p. 4 ; « Wien, den 21. März », *Laibacher Zeitung*, 30 mars 1827, n° 26, p. 101-102 ; « Altes und Neues », *Carinthia*, 31 mars 1827, n° 13, p. 56. Voir : *Kaiserliche Königliche Schlesische Troppauer-Zeitung*, 30 mars 1827, n° 26, p. 275.
 23. « Ludwig van Beethoven's Studien im Generalbasse, Contrapuncte und in der Compositionslehre. Aus dessen handschriftlichem Nachlasse gesammelt und herausgegeben von Ignaz Ritter von Seyfried. Mit Beethoven's Porträt und mehreren Facsimile's. Wien, bey Tobias Haslinger. Pr. 4 fl. C. M. », *Allgemeiner musikalischer Anzeiger*, 4 avril 1833, vol. 5, n° 14, p. 55 : « Er hat Wien allen andern Städten vorgezogen, er war mit Herz und Sinn der Unsrige, von hier ist sein Ruhm ausgegangen, von hier aus soll er noch ferner sich verbreiten. »
 24. August Schmidt, « Beethoven-Begeisterung », *Allgemeine Wiener Musik-Zeitung*, 30 mars 1843, vol. 3, n° 38, p. 153 : « Wer die Huldigungen alle, welche dem Genius Beethoven's in letzterer Zeit hier dargebracht wurden, wer die vielen Beweise von Verehrung, welche Wien dem erhabenen Tondichter und seinen Werken zollte, gesehen hat, der muß eingestehen, daß wir nicht unwürdig sind: den großen Todten zu den Unsern zu zählen, daß wir ihn ganz verstanden, seine hohe Sendung ganz begriffen haben. »
 25. « Die Beethovenfeier in Wien », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 20 décembre 1870, vol. 16, n° 101, p. 375 : « Wir Wiener sind Mannes genug, unsern Beethoven selbst und ohne alle fremde Beihilfe zu feiern. Und sie hat nicht nur Recht gehabt, sondern auch Recht behalten diese Partei. »
 26. « Wien, den 27. März », *Oesterreichischer Beobachter*, 28 mars 1827, n° 87, p. 412.
 27. « Nekrolog », *Wiener Zeitung*, 28 mars 1827, n° 72, p. 356.
 28. Johann Friedrich Rochlitz, « Nekrolog », *Allgemeine musikalische Zeitung*, 28 mars 1827, n° 13, p. 227-228.

différentes distinctions reçues par le compositeur à Vienne, Laibach, Amsterdam, Stockholm et Paris, loue son grand nombre de compositions géniales et affirme la place éminente qu'il a acquise dans l'histoire de l'art. Le 29 mars, c'est au tour de la *Wiener Zeitschrift* de publier une longue notice nécrologique²⁹ : « Ludwig van Beethoven, der Michael Angelo deutscher Tonkunst, der letzte jener Heroen derselben, die das vergangene Jahrhundert verherrlichten, und diese Verherrlichung noch auf das gegenwärtige übertrugen, ist nicht mehr³⁰! » Les plus grands artistes de la Renaissance italienne sont en effet convoqués à cette occasion. Beethoven, le Michel-Ange de l'art musical allemand est ainsi comparé à Mozart, le Raphaël des compositeurs³¹. L'aide financière proposée à Beethoven à la fin de sa vie par la Société philharmonique royale de Londres, sous l'impulsion du pianiste et compositeur Ignaz Moscheles, est jugée inutile et presque offensante pour la fierté patriotique autrichienne, car elle remettrait en cause la qualité des soins reçus par Beethoven, ainsi que l'importance de la rente qui lui est versée depuis deux décennies par ses mécènes viennois. Annoncée le même jour par *Der Sammler* et *Der Wanderer*³², la mort du compositeur est ensuite relayée dans le reste de l'Autriche et au-delà, notamment à Pressburg (Bratislava), Innsbruck, Klagenfurt, Milan, Lemberg (Lviv), etc³³.

29. « Todes-Anzeige », *Wiener Zeitschrift*, 29 mars 1827, n° 38, p. 307-308.

30. *Ibid.*, p. 307.

31. Voir aussi : « Siebente große Sinfonie von Ludwig v. Beethoven, 92. Werk, Partitur. Wien, bey Tobias Haslinger, k. k. Hof- und priv. Kunst- und Musikalienhändler. Preis: 10 fl. C. M. oder 6 Thlr. 16 gr. », *Allgemeiner musikalischer Anzeiger*, 9 février 1832, vol. 4, n° 6, p. 21 : « Dante's *Divina comedia*, Ariosto's *Orlando furioso*, Shakespeare's Charaktergemähldte, Raphael's göttliche Gestalten werden ewig leben; kein Zeitalter, keine Mode vermag den strahlenden Glanz dieser hohen Bildungen zu verdunkeln, keine Epoche wird sie als veraltet und außer Curs gesetzt verschmähnen. Sie wurzeln im Herzen der Menschheit, darum grünen und blühen sie, so lange es Menschen geben wird. So auch Beethoven's Tondichtungen, unter welchen diese Sinfonie in A-dur einen ausgezeichneten Rang einnimmt. »

32. « Notizen », *Der Sammler*, 29 mars 1827, n° 38, p. 152 ; *Der Wanderer*, 29 mars 1827, n° 88, p. 150-151.

33. « Wien », *Preßburger Zeitung*, 30 mars 1827, n° 25, p. 307 ; « Miscellen », *Der Bote von Tyrol*, 2 avril 1827, n° 27, p. 107 ; Ignaz Franz Castelli, « Bei Ludwig von Beethoven's Leichenbegängnisse in Wien, am 29. März 1827 », *Carinthia*, 7 avril 1827, n° 14, p. 60 ; « Impero d'Austria. Vienna 28 marzo », *Gazzetta di Milano*, 6 avril 1827, n° 96, p. 381 ; « Vermischte Nachrichten », *Lemberger Zeitung*, 13 avril 1827, n° 43, p. 209.

Inauguration du monument Beethoven à Bonn en août 1845

Le culte viennois de Beethoven se poursuit dans les années 1830 et 1840. Entre 1829 et 1840, l'*Allgemeiner musikalischer Anzeiger*, un périodique musical hebdomadaire édité et rédigé par le poète, dramaturge et librettiste viennois Ignaz Franz Castelli (1781-1862), multiplie les louanges, sans abdiquer toutefois son esprit critique³⁴, et se montre intraitable quant à l'authenticité des œuvres attribuées au compositeur³⁵. Édité par le compositeur et musicographe August Schmidt (1808-1891), la *Wiener allgemeine Musik-Zeitung* prend le relais du périodique musical de Castelli, paraît trois fois par semaine entre 1841 et 1848, et compte entre autres Eduard Hanslick, Alfred Julius Becher, Carl Gollmick et Joachim Raff au nombre de ses collaborateurs. Fondé en 1842 par le compositeur et chef d'orchestre Otto Nicolai, l'Orchestre philharmonique de Vienne met régulièrement à l'honneur les œuvres de Beethoven dans sa programmation, par exemple à travers deux exécutions de sa *Neuvième Symphonie* en mars 1843, dont la deuxième le 26 mars, jour anniversaire du décès du compositeur, s'accompagne d'un pèlerinage sur sa tombe avec la récitation d'un poème apologétique et l'interprétation d'un chœur de circonstance. Une tempête de neige ne décourage pas les admirateurs de Beethoven de faire le déplacement et l'adoration de son génie semble toucher toutes les couches de la société viennoise, dans l'espace public comme dans la sphère privée³⁶.

Sous le pseudonyme de Johann Peter Lyser, l'écrivain, peintre et critique musical Ludwig Peter August Burmeister fait paraître en avril 1843 un dialogue fictif situé à Dresde entre deux connaisseurs en art, un maître de chapelle et un certain Ludwig, qui dissertent sur la musique de Berlioz et sur son admiration pour Beethoven. Cet article témoigne

34. *Allgemeiner musikalischer Anzeiger*, 1829, vol. 1, p. 17, 49-50, 53-54, 91, 117-118, 186 et 199 ; 1830, vol. 2, p. 47-48, 53-54, 57-58, 126-127 et 141-142 ; 1831, vol. 3, p. 70 et 161 ; 1832, vol. 4, p. 21-22, 33-34, 38, 182-183 et 186 ; 1833, vol. 5, p. 29-30, 53-55, 173 et 177-178.

35. « Sehnsuchts-, Schmerzens- und Hoffnungs-Walzer für das Pianoforte von Ludwig van Beethoven. 15 kr. – Braunschweig bey G. M. Meyer », *Allgemeiner musikalischer Anzeiger*, 13 juin 1829, vol. 1, n° 24, p. 95 ; « Souvenir à L. van Beethoven. 6 Walses et une Marche funèbre pour le Pianoforte par L. van Beethoven. – 1 fl. Mayence, chez les fils de B. Schott », *Allgemeiner musikalischer Anzeiger*, 14 novembre 1829, vol. 1, n° 46, p. 181.

36. August Schmidt, « Beethoven-Begeisterung », *Allgemeine Wiener Musik-Zeitung*, 30 mars 1843, vol. 3, n° 38, p. 153-154.

indirectement de la reconnaissance du rôle important joué par le compositeur français dans la diffusion de la musique allemande en général, et de celle de Beethoven en particulier, à Paris et en France³⁷.

Une grande césure dans la réception viennoise du compositeur est marquée par l'inauguration du monument Beethoven à Bonn en 1845. Le 8 avril 1836, un comité au nom explicite, le *Bonner Verein für Beethovens Monument*, fait paraître dans la *Neue Zeitschrift für Musik* de Leipzig un appel à dons et à l'organisation de concerts pour financer l'érection d'une œuvre plastique monumentale dédiée au compositeur dans sa ville natale³⁸. La lettre est signée par huit membres du comité, dont son président August Wilhelm von Schlegel. Cet appel rencontre l'enthousiasme de Robert Schumann, le fondateur du jeune périodique musical³⁹, et de Franz Liszt qui prend une part active au projet⁴⁰. Décédé le 12 mai 1845, Schlegel manque de trois mois seulement la possibilité d'accompagner le projet jusqu'à son terme⁴¹. Du 11 au 13 août 1845 sont organisées à Bonn de grandes fêtes musicales à l'occasion de l'inauguration sur la Münsterplatz d'un monument du sculpteur Ernst Hähnel dédié à Beethoven, en présence de la reine d'Angleterre Victoria et de son mari, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, ainsi que du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV. Prévues initialement le 11 août, l'inauguration est reportée au lendemain pour assurer la présence des monarques. La liste des personnalités du monde musical qui se rendent à Bonn est impressionnante. Elle comprend des représentants de l'ensemble du monde germanique, envoyés par les villes d'Aix-la-Chapelle, Berlin, Breslau, Cassel, Coblenze, Cologne, Darmstadt, Dessau, Dresde, Elberfeld, Francfort, Fulda, Hambourg, Hechingen, Iéna, Karlsruhe, Leipzig, Lunebourg, Mayence, Nuremberg, Salzbourg, Sarrebruck, Stuttgart, Vienne, Weimar, etc., ainsi que d'importantes délégations venues d'Amsterdam, Bruxelles, La Haye, Liège, Londres,

37. Johann Peter Lyser, « Hector Berlioz. Gespräch zweier Kunstkennner im italienischen Dörfchen zu Dresden », *Allgemeine Wiener Musik-Zeitung*, 4 et 6 avril 1843, vol. 3, n° 40 et 41, p. 165-166 et 169-170.

38. « Aufruf an die Verehrer Beethovens », *Neue Zeitschrift für Musik*, 8 avril 1836, vol. 4, n° 29, p. 121-122.

39. Nicholas Marston, « Schumann's Monument to Beethoven », *19th-Century Music*, 1991, vol. 14, n° 3, p. 247-248.

40. Alan Walker, « L'inauguration du monument Beethoven à Bonn, 1845 », *Franz Liszt*, Paris, Fayard, 1989, vol. 1, p. 437-446 ; Serge Gut, « Le festival Beethoven à Bonn », *Franz Liszt*, Paris/Lausanne, Éditions de Fallois/L'Âge d'Homme, 1989, p. 101-104.

41. Coïncidence surprenante, August Wilhelm von Schlegel, Robert et Clara Schumann sont tous les trois enterrés dans le vieux cimetière de Bonn.

Lyon, Paris, Saint-Pétersbourg et Utrecht, voire d'Amérique du Nord. Pour n'en citer qu'une partie, les compositeurs Jules Armingaud, Hector Berlioz, Friedrich Burgmüller, Hippolyte-André-Jean-Baptiste Chélaré, Félicien David, Heinrich Dorn, Antoine Elwart, Carl Guhr, Johann Hermann Kufferath, Peter Josef von Lindpaintner, Franz Liszt, Johann Wilhelm Mangold, Giacomo Meyerbeer, Ignaz Moscheles, Friedrich Schneider, Sir George Thomas Smart, Louis Spohr, Johannes Verhulst, Eugène Vivier et Lord Westmoreland font le déplacement à Bonn, de même que les écrivains, savants et musicographes Castil-Blaze, Henry Chorley, François-Joseph et Édouard Fétis (père et fils), Pier-Angelo Fiorentino, Nikolai Gretschev, Moritz Hartmann, Alexander von Humboldt, Jules Janin, Léon Kreutzer, Ludwig Rellstab, Gustav Schilling, Anton Schindler, August Schmidt, Franz Gerhard Wegeler et Oskar Ludwig Bernhard Wolff, les éditeurs Christian Eck, Heinrich Schlesinger, Johann Joseph Schott, et Julius Schubert, ainsi que de nombreux interprètes, tels que Ludwig Cramolini, Manuel Garcia, Ferdinand Simon Gaßner, Charles Hallé, Jenny Lind, Eduard Mantius, Johann Theodor Mosewius, Clara Novello, Johann Baptist Pischeck, Marie Pleyel, Johannes Schornstein, Josef Staudigl, Leopoldine Tuczek et Pauline Viardot⁴². Bien qu'elles soient incomplètes, ces longues énumérations donnent une idée assez précise de l'écho international de l'événement qui suscite également un très grand intérêt de la part des périodiques musicaux viennois et de la presse non spécialisée, parfois avec ironie⁴³.

42. Hector Berlioz, « Des fêtes musicales de Bonn », *Journal des débats*, 22 août et 3 septembre 1845 ; repris dans : Hector Berlioz, *Critique musicale*, Anne Bongrain et Marie-Hélène Coudroy-Saghai (éd.), Paris, Buchet/Castel, 2008, vol. 6, p. 99-121 ; Ferdinand Simon Gaßner, « Beethoven », *Universal-Lexikon der Tonkunst*, Stuttgart, Franz Köhler, 1849, p. 111-112.

43. Voir : « Künstlerischer Wegweiser », *Oesterreichisches Morgenblatt*, 30 juillet 1845, vol. 10, n° 91, p. 363 ; « Kunst-Nachrichten. Beethoven's Grandbild in Bonn », *Wiener Zeitung*, 30 juillet 1845, n° 208, p. 1617-1618 ; « Preußen », *Wiener Zeitung*, 31 juillet 1845, n° 209, p. 1624 ; « Preußen », *Oesterreichischer Beobachter*, 8 août 1845, n° 220, p. 867 ; « (Bonn.) Beethoven », *Der Wanderer*, 9 août 1845, vol. 32, n° 190, p. 760 ; Ludwig August Frankl, « Beethoven », *Sonntagsblätter*, 10 août 1845, vol. 4, n° 32, p. 745-747 ; « Preußen », *Wiener Zeitung*, 20 août 1845, n° 229, p. 1772 ; « Preußen », *Wiener Zeitung*, 21 août 1845, n° 230, p. 1779 ; « Preußen », *Wiener Zeitung*, 22 août 1845, n° 231, p. 1787 ; « Bonn, 12. August, Nachts 11 Uhr », *Der Humorist*, 20 août 1845, vol. 9, n° 199, p. 796 ; « Journalistisches », *Der Humorist*, 25 août 1845, vol. 9, n° 203, p. 811 ; « Kurioses », *Der Humorist*, 29 août 1845, vol. 9, n° 207, p. 827 ; Moritz Gottlieb Saphir, « Das ausgestopfte Beethoven-Fest, oder: Ach und Krach vom Beethoven-Feste! », *Der Humorist*, 30 août 1845, vol. 9, n° 208, p. 829-831.

La préparation des festivités est régulièrement suivie par la *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*. Le programme musical provisoire est annoncé dans l'édition du 19 juillet 1845⁴⁴. Si les dates des trois journées seront décalées au dernier moment de vingt-quatre heures en raison du retard des têtes couronnées, le contenu est plutôt juste, notamment le concert de la première journée, avec l'exécution de la *Missa solemnis* et de la *Neuvième Symphonie* sous la direction de Spohr, celui du deuxième jour au moment de l'inauguration, avec une cantate de circonstance de Liszt et une pièce chorale de Breidenstein, et le concert du troisième jour qui réunit une grande partie des artistes invités. L'édition du 26 juillet évoque l'ampleur internationale de l'événement à venir, souligne l'importance institutionnelle de la délégation viennoise qui devrait assister aux festivités et mentionne deux initiatives prises par l'éditeur Schott, à savoir l'emmurement des partitions de la *Missa solemnis* et de la *Neuvième Symphonie* dans le socle du monument, et la mise à disposition gratuite des partitions de Beethoven pour l'ensemble des concerts :

(Das Beethovenfest in Bonn) verspricht in jeder Beziehung großartig zu werden. Eine bedeutende Menge Kunstnotabilitäten aus allen Gegenden werden dabei anwesend sein. Dem Vernehmen nach wird außer Ihr. Maj. der Königin Victoria und ihrem Hrn. Gemale Prinz Albert auch Se. Maj. der König von Preußen das Fest durch seine Gegenwart verherrlichen. Von den Musikern Wiens, welche demselben beiwohnen, werden genannt: Hr. Carl Kunt, musikalischer Schriftsteller und Gesanglehrer; Hr. Holz, Director der Concerts spirituels; der Componist Hr. J. Hoven (Vesque von Püttlingen); Hr. Carl Stein, k. k. Hofschauspieler und Mitglied der k. k. Hofkapelle; Hr. de Marchion, Sänger des k. k. priv. Theaters in der Leopoldstadt; Hr. Fischhof, Clavierlehrer des hiesigen Conservatoriums; Hr. Ernst Pauer, Compositeur und Pianist; Hr. Alexander Kittner, Ausschuß des Männergesangvereines; Hr. Adolph Wagner, Mitglied desselben Vereines⁴⁵.

Le 29 juillet, la *Wiener allgemeine Musik-Zeitung* reprend le couplet patriotique avec l'emploi du pronom possessif associé au compositeur, avant de proposer une longue description du monument, de donner la liste d'une partie des invités et le calendrier des concerts, et d'évoquer certaines attractions à venir, dont une promenade en bateau à vapeur sur le Rhin et un bal :

44. « Notizen », *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, 19 juillet 1845, vol. 5, n° 86, p. 344.

45. « Notizen », *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, 26 juillet 1845, vol. 5, n° 89, p. 356.

Bei dem allgemeinen Interesse der Musikwelt, und namentlich auch unserer Wiener-Musikwelt, an der Feste der Enthüllung des Monuments van Beethoven's, den wir mit vollstem Rechte und verzeihlichem Stolze den unsern nennen (obschon im unbegreiflichen Indifferentismus bei diesem Feste durch gar keine musikalische Berühmtheit Wien vertreten wird, nicht einmal von unserm Conservatorium) – können wir nicht umhin eine sehr genaue Beschreibung des Standbildes, wie sie uns eben zugekommen, unsern verehrten Lesern zu liefern⁴⁶.

Après l'annonce du programme officiel et détaillé des concerts dans l'édition du 9 août⁴⁷, les comptes rendus du festival Beethoven paraissent dans les éditions des 19, 21, 23 et 26 août 1845⁴⁸. Le ton de ces comptes rendus signés par August Schmidt, le rédacteur en chef du périodique musical, est particulièrement aigre. L'édition du 19 août commence ainsi par cette phrase : « (Bonn am 11. d. M.) Hier ist's ein Misere. Ich will jedoch darüber im Nächsten schreiben so, scharf ich kann und darf⁴⁹. » Il est ensuite question de quelques célébrités du monde musical présentes à Bonn, puis d'anecdotes :

Außer der Stadt wird eine Beethovengasse gebaut. Heute ist ein Dampfschiff mit dem Namen Beethoven getauft worden. Heute findet ein Fest in dem Schlosse Brühl zwischen Bonn und Köln statt, wo die Königin Victoria anwesend sein wird. Der König von Preußen soll die Manuscripte Beethoven's von Schindler gekauft haben⁵⁰.

Relatant les journées des 9 et 10 août 1845, l'édition du 21 août propose un long article contenant de nombreux détails sur la rencontre d'August Schmidt avec Liszt et sur sa visite à Heinrich Carl Breidenstein, le premier professeur de musicologie en poste en Allemagne, ainsi que des critiques sur le comité d'organisation présidé par Breidenstein, l'hospitalité peu chaleureuse et intéressée de la ville rhénane, et les informations insuffisantes concernant l'organisation des concerts. Le patriotisme viennois est de nouveau convoqué. L'organisation d'un tel

46. « Miscellen », *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, 29 juillet 1845, vol. 5, n° 90, p. 359.

47. « Notizen », *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, 9 août 1845, vol. 5, n° 95, p. 380.

48. « Notizen », *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, 19 août 1845, vol. 5, n° 99, p. 396 ; August Schmidt, « Fliegende Blätter aus meinem Reise-Portefeuille. Nachtstationen in Bonn beim Beethovenfeste, 10. bis 13. August 1845. », *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, 21, 23 et 26 août 1845, vol. 5, n° 100, 101 et 102, p. 397-398, 401-404 et 405-406.

49. *Ibid.*, p. 396.

50. *Ibid.*, p. 396.

événement à Bonn et non à Vienne est considérée comme une criante injustice :

Ich will die Gründe nicht beleuchten, die den Einzelnen oder das Comité veranlassen konnten, den Hauptstadt des ganzen Festes, eines Festes, das für ganz Europa von so wichtiger Bedeutung ist, willkürlich zu verschieben, ich will nicht darüber rechten, daß man aus Privatrücksichten die Interessen der Gesammtheit hintansetzen konnte, und den Fremden, der eine kostspielige Reise unternommen, um diesem wichtigen Momente beizuwohnen, und nachdem er verschoben wurde, vielleicht ohne seinen Zweck erfüllt zu haben, von hier wieder abreisen muß, um Zeit und Geld brachte, ich will den Mitgliedern des Comité's die Engherzigkeit verzeihen, die sie die Wichtigkeit ihres Amtes verkennen ließ, und sie zu einer Willkür verleitete, welche sie gegenüber von ganz Deutschland kaum je zu rechtfertigen vermögen; allein es ist ein trauriger Beweis, wie untergeordnet das Gefühl unseres nationalen Bewußtseins ist: Deutschland begeht das hochwichtige Inaugurationsfest des Denkmals eines seiner größten Männer, Deutschland steht harrend an den Stufen des Standbildes Beethoven's um das erhabene Antlitz des unsterblichen Mannes zu schauen; es kann den Drang nicht bezähmen, den Moment nicht erwarten, wo die Hülle fällt und das Wort gelöst ist, das man den Namen Beethoven's feierlich gegeben, den Moment, in welchem dem deutschen Volke eines seiner heiligsten Andenken verehrt werden sollte, und – die kleinlichen Rücksichten einiger Männer aus Bonn zerstören mit Gleichgiltigkeit die Illusion, indem sie eigenmächtig das Fest – hinauschieben. [...] O! ihr Würzburger, ihr öffnetet uns freundlich eure Stadt, eure Häuser, eure Zimmer, und auch eure Herzen. Ihr Bonner öffnet nur die Hände, deshalb konnte auch bei Euch Beethoven nur geboren werden, leben mußte er in Wien, zum Dank dafür aber, daß dieses Licht bei Euch aufgegangen, hat man Euch sein Monument geschenkt, damit ihr auch Gewinn daraus ziehen mögt, macht weiter keinen Anspruch auf den unsterblichen Genius. Gute Nacht, ihr Bonner⁵¹!

À la demande de Liszt, le lieu prévu pour ces concerts est déplacé d'une caserne militaire jugée peu convenable vers une construction provisoire, la *Beethoven-Festhalle*, pouvant contenir 2 400 places assises et entre 500 et 600 places debout, soit un total de 3000 spectateurs. Schmidt donne une description précise de cette salle et relève l'afflux de visiteurs venus de toute l'Europe : « Die Anzahl der Fremden in Bonn hat heute bedeutend zugenommen. Der große Speisesalon im Sterne versammelt die interessantesten musikalischen Notabilitäten,

51. *Ibid.*, p. 397-398.

Engländer, Franzosen, Belgier, Deutsche von Nord und Süd, ja sogar Russen sind zum Feste herbeigeströmt⁵². »

Consacrée aux événements des 11 et 12 août 1845, l'édition du 23 août propose aussi un très long compte rendu des festivités. Il y est question du baptême d'un bateau à vapeur sur le Rhin, des 500 musiciens militaires présents au château de Brühl pour saluer la reine Victoria, d'une description de ce château, d'un exposé des différentes institutions présentes à Bonn lors de l'inauguration du monument Beethoven, de nouvelles critiques des organisateurs, notamment en raison de mouvements de foule non contrôlés, d'une mauvaise exécution de la *Missa solemnis* dans la cathédrale de Bonn, et de l'affligeante exécution d'une composition, jugée pitoyable, du professeur Breidenstein :

Es gehört ein hoher Grad von Selbstüberschätzung dazu, um als unbekannter Tonsetzer die Composition eines zum Inaugurationsfeste Beethoven's zur Aufführung bestimmten Tonstückes zu unternehmen, um dieses jedoch auf solche Weise im Beisein der größten Kunstnotabilitäten Deutschland's, im Beisein der Vertreter der musikalischen Presse von Frankreich, Belgien und England bei diesem feierlichen Acte zur Aufführung zu bringen, dazu gehört wohl mehr als die Einfalt eines obscuren Musikdocenten.

Mag immerhin Hr. Breidenstein als Präses des Comité's, als Localdirector den billigen Wunsch gehegt haben, bei dem festlichen Acte beschäftigt zu sein, so durfte er sich doch nimmer mit einer eigenen Composition eindrängen, wo Spohr, Lindpaintner u. v. a. beim Feste Anwesende, diese Ehre anzusprechen vermöge ihres berühmten Namens weit eher berechtigt waren; ja Hr. Breidenstein hätte, was gewiß jeder Bescheidene an seiner Stelle gethan haben würde, falls ihn das Comité zur Composition eines Festchores aufgefordert, die Ehre bestimmt ablehnen müssen, eine Ehre, der nur der älteste der ersten lebenden deutschen Tondichter theilhaftig werden sollte⁵³.

En revanche, Schmidt salue l'excellente interprétation de Liszt lors du second concert donné le 12 août. Le compositeur et pianiste est qualifié de génial dans tout ce qu'il fait et entreprend, notamment la composition de la *Festcantate*, sauf lorsqu'il s'agit de diriger un orchestre : « Liszt ist kein Dirigent und ich glaube auch nicht, daß er es je werden wird⁵⁴. » L'exécution du quatuor à cordes opus 74 est jugée inadaptée à la taille de la salle de concert. Schmidt donne aussi une description d'une « claque » française – sans utiliser le mot –, en faveur de

52. *Ibid.*, p. 398.

53. *Ibid.*, p. 402.

54. *Ibid.*, p. 403.

madame Pleyel, et un compte rendu des différents morceaux du deuxième concert et de leurs interprètes. L'article publié le 26 août dans la *Wiener allgemeine Musik-Zeitung* évoque le repas organisé après le concert du 13 août dans les salons de l'établissement *Zum Stern*, relate les nombreux toasts portés à cette occasion, contient une nouvelle critique de Breidenstein en tant qu'organisateur et compositeur, propose une description du monument Beethoven, qui est comparé à la statue de Goethe à Francfort et à celle de Dürer à Nuremberg, et mentionne le souvenir d'une rencontre personnelle avec Beethoven. La fin de l'article dresse la liste des personnalités présentes à Bonn. Le sentiment de Schmidt au moment de quitter le dîner de clôture des festivités est synthétisé dans la phrase suivante :

Es wurden dann viele Toaste unter Lärmen und Schreien der Menge ausgebracht, es bildeten sich Parteien *pro* und *contra*, ich bezahlte meine Rechnung und verließ den Speisesaal mit dem Gefühle der Unbehaglichkeit, der Unzufriedenheit und des Mißmuthes, eine Stimmung, die mich während meiner ganzen Anwesenheit in Bonn nicht verlassen hatte⁵⁵.

Dans son édition du 9 septembre 1845, le périodique viennois rend compte d'une fête musicale organisée le 11 août au Stadttheater de Hambourg. Le programme est chargé et comprend notamment la *Neuvième Symphonie*, exécutée en deuxième partie du concert par le chœur du théâtre et un orchestre renforcé, comptant au total 80 musiciens placés sous la direction du chef d'orchestre Karl August Krebs, un élève de Seyfried. Précédée la veille d'une représentation de *Fidelio* dans le même théâtre, cette fête était programmée le jour-même de l'inauguration du monument Beethoven à Bonn, laquelle fut finalement reportée au 12 août⁵⁶.

Les festivités de Bonn sont également relatées dans la *Wiener-Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode*, sous la plume de Ludwig Peter August Burmeister⁵⁷, qui ne peut cependant y assister personnellement, et d'un correspondant. Ce dernier fait l'éloge de Franz Liszt comme musicien et pour sa générosité financière,

55. *Ibid.*, p. 405.

56. « Die Beethoven-Feier in Hamburg am Tage der Inauguration des Beethoven-Denkmal in Bonn », *Wiener Allgemeine Musik-Zeitung*, 9 septembre 1845, vol. 5, n° 108, p. 430-431.

57. Johann Peter Lyser, « Beethoven. Bei Gelegenheit der Enthüllung seines Standbildes zu Bonn 1845 », *Wiener-Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode*, 12 août 1845, vol. 30, n° 160, p. 637-639.

opposée à l'avidité des organisateurs rhénans, remarque l'absence de Mendelssohn et de Spontini, signale que deux rues seront baptisées à Bonn, la Beethovenstraße et la Lisztstraße, et révèle l'inimitié entre Liszt et Schindler. Le second se serait opposé par voie de presse à la participation du premier au comité d'organisation⁵⁸. Au mois de septembre, le périodique viennois critique la biographie de Beethoven par Anton Schindler, jugée pleine d'erreurs, de contradictions et de lacunes et rapporte que le même Schindler serait tourné en dérision dans la presse allemande. Il se présenterait partout comme « ami de Beethoven », via ses cartes de visite parisiennes, et prétendrait être le seul à faire autorité en matière de tempo métronomique pour l'interprétation des œuvres du compositeur⁵⁹.

Centenaire de la naissance et unité allemande en 1870-1871

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, le contexte géopolitique a radicalement changé. L'Empire d'Autriche, devenu entre-temps l'Autriche-Hongrie (1867), ne fait plus partie de la Confédération germanique (dissoute en 1866), et l'unité allemande (1871) est en train de se réaliser sans l'Autriche (*kleindeutsche Lösung*). Le grand événement qui marque la réception de Beethoven à Vienne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle est indéniablement constitué par les multiples festivités organisées au mois de décembre 1870 à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur. Le juriste et écrivain autrichien Ludwig Foglár publie ainsi la même année un recueil de poèmes sur Beethoven, dont *Beethoven (1870)*, *Beethoven bei Mozart*, *In Karlsbad*, *Die „Eroica“*, *Die zehnte Simfonie*, *Der Zauberer von Wien*, *Die erste Thräne*, *Zu Pferd!*, *Fidelio* et *Excelsior*⁶⁰! Associé à Goethe, Schiller et Mozart, Beethoven y est présenté comme un unificateur par l'art de la nation allemande. Le premier des deux sonnets intitulés *Beethoven (1870)*, qui fait une allusion à peine voilée à la guerre franco-allemande de 1870, est éloquent à cet égard :

58. « Auswärtige Correspondenz. Bonn, am 16. August 1845 », *Wiener-Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode*, 26 août 1845, vol. 30, n° 170, p. 679.

59. « Der Amie de Beethoven », *Wiener-Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode*, 16 septembre 1845, vol. 30, n° 185, p. 738.

60. Ludwig Foglár, *Beethoven. Legenden*, Vienne, C. Dittmarsch, 1870.

Hat deutscher Geist gesiegt in unseren Tagen
 Ob menschengeword'ner Niedertracht am Thron,
 Hat er der Christenheit verworf'nen Sohn
 Mit Herz- und Eisenwehr auf's Haupt geschlagen –

So dürfen wir mit stolzem Geiste sagen:
 Die deutsche Kunst hat auch ihr Theil davon,
 Sie hat zum Einungswerk der Nation
 Manch' ragend' Säulenstück herbeigetragen.

Ein Heldenname, wie Beethoven, klingt
 Wie Keiner mächtig durch den Waffenbraus,
 Durch Sturmfanfaren, durch den Schlachtendonner:

Denn ein Titan, der mit Olymp'schen ringt,
 So schritt begeisternd seiner Zeit voraus
 Der Magier vom Rhein, der große Bonner⁶¹.

À la lecture, ce texte donne l'impression étonnante d'avoir été rédigé par un Allemand du Nord, et non par un Autrichien. Cinq des poèmes de Foglár sont publiés les 29 novembre et 2 décembre 1870 dans le périodique *Blätter für Musik, Theater und Kunst*⁶², lequel fait paraître aussi le 16 décembre un long poème de Ludwig August Frankl dans lequel Beethoven est comparé, sans être expressément nommé, au titan Prométhée⁶³. Ce périodique bihebdomadaire, fondé par le compositeur et musicographe Leopold Alexander Zellner (1823-1894), paraît à Vienne entre 1855 et 1873, et rend largement compte des nombreuses commémorations organisées en 1870. Contrairement à l'inauguration du monument Beethoven à Bonn en 1845, dont les festivités étaient logiquement concentrées dans la ville rhénane, le centenaire est un événement célébré un peu partout en Europe. Le périodique rapporte en particulier les fêtes données en l'honneur du compositeur à Baden, Pest, Znaim, Salzbourg, Klagenfurt, Trieste, Dresde, Kronstadt (Braşov), Bonn et Lugosch (Lugoj)⁶⁴, mais c'est essentiellement la fête

61. *Ibid.*, p. 9.

62. « Feuilleton. Beethoven-Legenden von Ludwig Foglar », *Blätter für Musik, Theater und Kunst*, 29 novembre et 2 décembre 1870, vol. 16, n° 95 et 96, p. 352 et 356. Voir : Dr. L., « Festschriften zum Beethoven-Jubiläum. Ludwig Foglar: „Beethoven“-Legenden. Wien, 1870. Verlag der literarisch-artistischen Anstalt C. Ditmarsch », *Blätter für Musik, Theater und Kunst*, 20 décembre 1870, vol. 16, n° 101, p. 377.

63. « Beethoven in Fesseln », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 16 décembre 1870, vol. 16, n° 100, feuilleton, p. 371-372.

64. « Kunstnotizen », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 23, 28 et 30 décembre 1870, vol. 16, n° 102, 103 et 104, p. 381-382, 386 et 390 ; « Correspondenzen. Aus Dresden. 25. December. (Die Beethovensfeier.) », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*,

viennoise des 16, 17, 18 et 19 décembre 1870 qui retient son attention et celle de la presse non spécialisée⁶⁵. Les derniers préparatifs sont détaillés dans l'édition du 16 décembre. Le comité d'organisation de la *Beethoven-Feier* y annonce que les programmes et les textes des chants seront fournis gracieusement aux spectateurs lors des représentations données à l'Opéra et des concerts prévus dans la salle du Musikverein, une salle inaugurée le 6 janvier de la même année, et recommande au public d'être ponctuel. Les toilettes sont une source de préoccupation récurrente du public féminin, un souci pris en compte par le comité lors de l'organisation du banquet festif⁶⁶. Le compte rendu détaillé des trois premières journées des festivités paraît dans l'édition du 20 décembre du périodique viennois⁶⁷. Le rôle éminent joué par Vienne dans les célébrations du centenaire est mis en exergue au début de l'article sur le ton du devoir et de la fierté du travail accompli :

Daß Wien Beethoven's nach einhundert Jahren wiedergekehrten Geburtstag in bedeutender Weise feiern werde, war natürlich. Es war eine Pflicht, der sich jene Stadt nie und nimmer entziehen durfte und konnte, welche, wenn auch nicht des Meisters Geburtsstätte, doch der Schauplatz seines Wirkens und Schaffens, und die Bewahrerin seiner Asche ist. Wien mußte eine Beethovenfeier, schön, würdig, erhaben in Scene setzen, und darf sich darauf nichts zu gute halten, denn es war dazu verpflichtet, verpflichtet Alles daran zu wenden, diese Feier schön, würdig, erhaben zu gestalten. Daß Wien aber diese Feier – und das dürfen wir nach den vorliegenden Ergebnissen heute schon sagen – schön, würdig

28 décembre 1870, vol. 16, n° 103, p. 385 ; « Kunstnotizen », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 6 janvier 1871, vol. 17, n° 2, p. 8.

65. Voir : « Beethovenfeier in Wien », *Neues Fremden-Blatt*, 17 décembre 1870, vol. 6, n° 348, p. 5-6 ; « Zu Beethoven's hundertjährigem Geburtsfest », *Beilage des Neuen Fremden-Blattes*, 17 décembre 1870, vol. 6, n° 348, p. 1-2 ; « Beethovenfeier in Wien », *Neue Freie Presse*, 17 décembre 1870, n° 2266, p. 7 ; « Theater- und Kunsthrichten. Wien, 16. December. [Hofopertheater.] », *Neue Freie Presse*, 17 décembre 1870, n° 2266, p. 8 ; Ferdinand Kürnberger, « Der erste Beethovenstag. Zufälle », *Neues Wiener Tagblatt*, 17 décembre 1870, vol. 4, n° 348, p. 1 ; « Die Beethovenfeier in Wien », *Das Vaterland. Zeitung für die österreichische Monarchie*, 17 décembre 1870, vol. 11, n° 347 (Abendblatt), p. 2 ; « Feuilleton. Die Beethovenfeier in Wien », *Wiener Zeitung*, 17 décembre 1870, n° 313, p. 1151 ; « Theater und Kunst. Beethoven-Feier in Wien », *Fremden-Blatt*, 17 décembre 1870, vol. 24, n° 348, p. 6 ; « Beethoven », *Express*, 18 décembre 1870, vol. 2, n° 63, p. 1-3 ; Dr. Beck, « Der zweite Tag der Beethovenfeier », *Morgen-Post*, 18 décembre 1870, vol. 20, n° 349, p. 1-2 ; « Theater und Kunst. Beethoven-Feier in Wien », *Fremden-Blatt*, 18 décembre 1870, vol. 24, n° 349, p. 5-6.
66. « Kunstnotizen », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 16 décembre 1870, vol. 16, n° 100, p. 374.
67. « Die Beethovenfeier in Wien », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 20 décembre 1870, vol. 16, n° 101, p. 375-376.

und erhaben, ausschließlich mit eigenen, dem Weichbilde der Stadt angehörenden Kräften durchgeführt hat, darauf darf das musikalische Wien mit Genugthuung, ja mit Stolz blicken, darauf darf es sich etwas zu gute halten⁶⁸.

Le périodique rapporte que deux courants ont divisé les membres du comité d'organisation, le premier en faveur d'une fête à la fois cosmopolite et populaire, et le second décidé à limiter aux seuls musiciens viennois l'exécution des pièces de Beethoven. C'est ce second courant qui s'est imposé, sur fond de *Racenkrieg* entre Français et Prussiens lors de la guerre de 1870 – un terme que l'on retrouve fréquemment dans la presse autrichienne durant cette période, notamment à Bozen (Bolzano), Graz, Innsbruck, Laibach, Linz, Salzbourg, Teplitz (Teplice) et Vienne⁶⁹ –, et de ressentiment antiprussien consécutif à la défaite de l'empire d'Autriche lors de la guerre austro-prussienne de 1866. Le périodique *Blätter für Theater, Musik und Kunst* décrit longuement la représentation donnée le 16 décembre à l'Opéra de Vienne. La marche festive extraite de l'ouverture *Die Ruinen von Athen* est exécutée, tandis que le décor du théâtre présente le portique d'un temple grec avec ses colonnes caractéristiques. La muse de l'art musical apparaît, tenant à la main une lyre couronnée de lauriers, s'installe au premier plan et entame un panégyrique en l'honneur de son fils, Beethoven. Le patriotisme viennois trouve ici un nouveau terrain d'expression :

In dieses Tempels Hallen, unsichtbar
Mit meinen Schwestern thron' ich, lausche gern
Den Harmonien, die, wie Opferrauch
Aus gold'nen Schalen, in die Lüfte steigen.
Doch heute tret' ich lebend unter Euch,
Den Lorbeerzweig, der meine Leier krönt,
Um meines größten Sohnes Haupt zu winden!
Beethoven's! – Ein Jahrhundert ist erfüllt,
Seit Er das Licht erblickt, er selbst ein Licht,

68. « Die Beethovenfeier in Wien », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 20 décembre 1870, vol. 16, n° 101, p. 375.

69. « Zustände in Frankreich », *Tagespost* (Graz), 24 octobre 1870, vol. 15, n° 284, p. 2 ; « Oesterreich und Frankreich », *Wiener Sonn- und Montags-Zeitung*, 1^{er} novembre 1870, vol. 8, n° 93, p. 1 ; « Kriegschronik », *Laibacher Zeitung*, 29 novembre 1870, n° 273, p. 1963 ; *Volks- und Schützen-Zeitung* (Innsbruck), 21 décembre 1870, vol. 25, n° 152, p. 735 ; « Vom Kriege », *Tages-Post* (Linz), 22 décembre 1870, vol. 6, n° 291, p. 2 ; « Der deutsch-französische Krieg », *Klagenfurter Zeitung*, 23 décembre 1870, n° 292, p. 1913 ; « Der Krieg », *Teplitzer Zeitung*, 23 décembre 1870, n° 102, p. 1 ; « Rundschau », *Tiroler Volksblatt* (Bozen), 24 décembre 1870, vol. 3, n° 102, p. 1-2 ; « Chronik », *Salzburger Kirchenblatt*, 29 décembre 1870, n° 52, p. 421.

Ein Meteor, das auf gewalt'ger Bahn
Mit Strahlen, Blitzen, ungewohntem Glanz
Verdunkelt alle Sterne neben sich
Und ungetrübt für alle späten Fernen
Ein Leitstern strahlt! Dort in der Leier Sternbild
Erglänzt sein ew'ger Name und harmonisch
Umkreisen ihn, den Musen gleich, neun Töchter,
Neun Sinfonien und ein sel'ges Paar,
Lenore, Florestan! Von ird'schen Banden
Erlöst, blickt er versöhnt auf diese Erde,
Und Klärchen's Hymne rauscht ihm: Freiheit! Freiheit!
Ihr aber, Musenjünger! deutsche Säng'er!
Fühlt es mit Stolz: Er war der Eure! Hier
An meiner Lieblingsstätte, meinem Wien,
Hier wandelte der seltsam sel'tne Meister
Und seine ew'gen Offenbarungen.
Er gab sie Dir, mein Wien, zuerst! Du nennst
Mit Haydn, Mozart, Schubert ihn den Deinen,
Ihn, der, der Tonkunst Pyramide krönt
Als Schlußstein und als Spitze, die kein Neben-,
Kein Uebersich mehr kennt! Herbei! Herbei!
Ihr Genien mit Lorbeern und mit Palmen!
Ihr Jünger schmückt mit mir des Meisters Bild!
Laßt ihm ertönen seine Feierpalmen,
Jauchzt es hinaus, was jedes Herz erfüllt,
Im Jubelhymnus seiner eig'nen Töne:
Beethoven Heil! den größten meiner Söhne⁷⁰!

Un chœur de génies répond à la muse. Lorsque l'orchestre entame le passage *fortissimo* de l'ouverture, les portes du temple s'ouvrent et laissent apparaître un buste de Beethoven placé sur un haut piédestal, avec en arrière-plan une lyre et un horizon étoilé. La suite de la description relate que neuf personnages allégoriques entourent le buste et symbolisent les chefs-d'œuvre du compositeur à travers leurs attributs : la *Troisième Symphonie*, dite *Eroica*, porte un casque et un bouclier, la *Sixième Symphonie*, dite *Pastorale*, est affublée d'un bâton de berger, Leonore et Florestan s'enlacent tendrement, et Klärchen brandit le drapeau de la liberté. La suite de la célébration du compositeur consiste en une représentation de son opéra *Fidelio*, tandis que le public manifeste dès l'ouverture une allégresse inouïe à l'Opéra de Vienne, selon le

70. « Die Beethovenfeier in Wien », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 20 décembre 1870, vol. 16, n° 101, p. 375.

périodique. Le programme du concert du 17 décembre propose l'ouverture opus 124, le *Cinquième Concerto* pour piano et orchestre, et la *Neuvième Symphonie*. L'exécution est précédée d'un long prologue qui thématise la surdité de Beethoven et ses conséquences sur sa vie et son caractère. La fin du prologue reprend un vers du célèbre poème de Schiller mis en musique par Beethoven dans sa *Neuvième Symphonie* : « Seid umschlungen, Millionen!! » Le concert du 18 décembre consiste en une exécution de la *Missa solemnis* dirigée par Josef Hellmesberger. La partie d'orgue est exécutée par Anton Bruckner⁷¹.

Toujours dans son édition du 20 décembre, le périodique propose à ses lecteurs les recensions de deux ouvrages de La Mara, alias Marie Lipsius, et Richard Wagner consacrés à Beethoven et publiés en 1870 à Leipzig⁷², puis donne la liste des invités venus d'Agram (Zagreb), Brünn, Laibach, Leipzig, Milan, Munich, Olmütz (Olomouc), Saint-Pétersbourg et Trieste. Malgré le contexte militaire tendu, un rédacteur du journal parisien *Le Constitutionnel* fait également partie des invités. Le périodique mentionne aussi la présence de la nièce de Beethoven lors des différentes festivités, la Croix de Chevalier qui est décernée par l'Empereur à l'historien de la musique August Wilhelm Ambros pour le récompenser de la qualité de ses recherches sur le compositeur, ainsi que l'organisation d'une fête à Heiligenstadt, le 18 décembre, en présence de nombreux Viennois⁷³. Le dernier concert, donné le 19 décembre, est relaté dans l'édition du 23 décembre. Son programme est dédié à la musique de chambre et aux Lieder de Beethoven. Il est suivi d'une ultime représentation à l'Opéra avec la musique de scène d'*Egmont*, puis du banquet de clôture organisé dans la salle du Musikverein, avec des toasts du directeur Reindl au nom de la Société philharmonique de Vienne, du ministre du culte et de l'enseignement Karl von Stremayr, du chef d'orchestre Johann Herbeck, du professeur et politicien Joseph Unger, du librettiste Salomon Hermann Mosenthal, du directeur de l'Opéra de Vienne Franz von Dingelstedt, du philanthrope Josef von Wertheimer au nom de la ville de Vienne, ainsi que de deux biographes de Beethoven, Wilhelm von Lenz et Ludwig Nohl⁷⁴. La tonalité des dif-

71. *Ibid.*, p. 376.

72. « Festschriften zum Beethoven-Jubiläum », *Blätter für Musik, Theater und Kunst*, 20 décembre 1870, vol. 16, n° 101, p. 376-377.

73. « Kunstnotizen », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 20 décembre 1870, vol. 16, n° 101, p. 378.

74. « Die Beethovenfeier in Wien », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 23 décembre 1870, vol. 16, n° 102, p. 379-380.

férents toasts caresse souvent la fibre patriotique autrichienne, notamment celui du professeur Unger :

Aber aufs Engste verknüpft sind die Geschicke der Stadt mit den Geschicken des Staats. Darum hat der Trinkspruch aus die Stadt Wien einen tieferes Sinn und eine höhere Bedeutung: er gilt wie der Kaiserstadt so dem Kaiserstaat, wie der geliebten Vaterstadt, so dem gesammten Vaterland!

In diesem Sinne lade ich Sie ein, ein Hoch auszubringen auf das Wohl der schönen klangreichen Stadt, in der der ernste Geist des Nordens sich paart mit der heiteren Natur des Südens. Es wachse und gedeihe, es grüne und blühe, es singe und klinge wie heute so immerdar und in alle Zukunft, die Heimat des Genius, die Wohnstätte Beethoven's, die lebensfrohe Stadt an den Ufern der blauen Donau; es lebe hoch die Stadt Wien⁷⁵!

Dans son édition du 23 août, le périodique se plaît à mentionner également l'envoi à Vienne d'une couronne de lauriers en l'honneur du centenaire de la naissance de Beethoven par un cercle de musiciens et compositeurs berlinois. Sur le ruban de la couronne figurent les noms de Clara Schumann, Joseph et Amalie Joachim, Julie et Anna von Asten, Bernhard Scholz, [Pauline] de Ahna, Robert Radecke, Max Bruch, Friedrich Kiel et Ernst Rudorff⁷⁶. Malgré leur rivalité politique, la Prusse et l'Autriche semblent ainsi s'entendre par l'intermédiaire de leurs musiciens au moment de célébrer l'un des plus célèbres représentants de l'art musical allemand.

Recensions des nombreux ouvrages et monographies consacrés au compositeur

Au-delà du récit d'événements ponctuels, le corpus de périodiques musicaux viennois dépouillé est caractérisé notamment par de nombreuses recensions des multiples ouvrages, biographies et monographies consacrés à Beethoven tout au long du XIX^e siècle. Dans la presse, cette veille éditoriale est l'un des sujets les plus récurrents liés au compositeur, en dehors des dates anniversaires et d'innombrables comptes rendus de concerts, et l'un des plus importants en dehors des commémorations de 1845 et 1870. Paru à Vienne en 1832, l'ouvrage du chef d'orchestre et compositeur Ignaz Xaver Ritter von Seyfried est ainsi

75. *Ibid.*, p. 379.

76. « Kunstnotizen », *Blätter für Theater, Musik und Kunst*, 23 décembre 1870, vol. 16, n° 102, p. 381.

l'objet d'une recension publiée le 4 avril 1833 dans l'*Allgemeiner musikalischer Anzeiger*⁷⁷. Les prétendues études de Beethoven sur la basse continue, le contrepoint et la composition rencontrent la faveur d'Ignaz Franz Castelli :

Vorliegendes Werk ist eine der bedeutendsten neuern Erscheinungen im Gebiete der musikalischen Literatur. Beethoven's Selbstgeständnisse, und die anziehenden Notizen, welche dessen Zeitgenosse und Freund, Ignaz von Seyfried, selbst ein ausgezeichnete Tonsetzer und Gelehrter im musikalischen Fache, über den Verewigten gibt, machen es zu einer äußerst interessanten Lectüre, genußreich für den Kenner und Eingeweihten, und anziehend selbst für den Layen⁷⁸.

Cependant, l'authenticité douteuse de cet ouvrage est largement débattue dans les décennies suivantes et suscite de nombreuses critiques à l'encontre de Seyfried. En dehors de l'Autriche, si le musicographe François-Joseph Fétis publie dès 1833 sa propre traduction française de l'ouvrage et s'inspire largement de son contenu pour rédiger l'article consacré à Beethoven en 1837 dans sa *Bibliographie universelle des musiciens*⁷⁹, la *Nuova enciclopedia popolare*, une encyclopédie italienne publiée à Turin en 1842, remet en cause le titre mensonger de l'ouvrage de Seyfried. Elle considère que l'éditeur chercherait à le faire passer frauduleusement pour un traité d'harmonie et de composition, et critique aussi vertement la piètre qualité de la première biographie du compositeur par Johann Aloys Schlosser publiée à Prague en 1828⁸⁰.

À l'occasion, la presse viennoise non spécialisée s'intéresse également aux dernières parutions concernant Beethoven. C'est le cas par exemple du journal *Der Adler* qui présente, dans son édition du 7 juin

77. « Ludwig van Beethoven's Studien im Generalbasse, Contrapuncte und in der Compositionslehre. Aus dessen handschriftlichem Nachlasse gesammelt und herausgegeben von Ignaz Ritter von Seyfried. Mit Beethoven's Porträt und mehreren Facsimile's. Wien, bey Tobias Haslinger. Pr. 4 fl. C. M. », *Allgemeiner musikalischer Anzeiger*, 4 avril 1833, vol. 5, n° 14, p. 53-55. Les écrits de Seyfried sur Beethoven sont occasionnellement cités dans d'autres périodiques musicaux viennois : « Seyfried über Beethoven », *Allgemeine Wiener Musik-Zeitung*, 14 octobre 1841, vol. 1, n° 123, p. 513.

78. *Ibid.*, p. 53.

79. François-Joseph Fétis, *Études de Beethoven. Traité d'Harmonie et de Composition* traduit de l'allemand, Paris, Maurice Schlesinger, 1833 ; François-Joseph Fétis, « Beethoven », *Bibliographie universelle des musiciens*, Bruxelles, Meline, Cans et Compagnie, 1837, t. II, p. 100-112.

80. « Beethoven », *Nuova enciclopedia popolare*, Torino, Giuseppe Pomba e Comp., 1842, vol. 2, p. 274-275.

1838, une recension de la biographie de Beethoven par Ferdinand Ries et Franz Gerhard Wegeler parue la même année à Coblenz⁸¹.

L'édition du 3 mars 1859 de la *Neue Wiener Musik-Zeitung* propose un article regroupant les recensions de deux ouvrages consacrés à Beethoven⁸². Publié en 1858 à Dresde et dédié aux symphonies du compositeur, le premier ouvrage est signé Ernst von Elterlein. Selon Hugo Riemann, il s'agit du pseudonyme du juriste Ernst Gottschald, actif à Waldheim en Saxe et par ailleurs auteur d'un autre ouvrage sur Beethoven, voué à l'analyse de ses sonates pour piano⁸³. Paru à Stettin en 1859, le second ouvrage est une monographie sur les œuvres de Beethoven signée par le prêtre et musicographe Carl Edmund Robert Alberti⁸⁴. L'adoration aveugle et partielle de l'auteur, qui place l'opéra *Fidelio* au-dessus de tous les autres ouvrages dramatiques, est sévèrement réprimandée en fin d'article.

De manière générale, un leitmotiv qui traverse l'ensemble des recensions parues dans les périodiques musicaux viennois est à la fois le foisonnement et la faiblesse des ouvrages dédiés à Beethoven, une biographie de référence sur le compositeur n'ayant toujours pas été écrite selon les différents journalistes. Dans l'édition du 14 août 1845 de la *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, le chanteur, musicographe et collectionneur Aloys Fuchs présente son catalogue des portraits de Beethoven et affirme ainsi⁸⁵ :

Dem künftigen Biographen Beethoven's (dem wir noch immer sehnsuchtsvoll entgehen sehen, und an den wir freilich ganz andere Forderungen stellen müssen, als bisher erfüllt wurden), dürfte diese Zusammenstellung, (welche mir

81. « Ludwig van Beethoven », *Der Adler*, 7 juin 1838, n° 112, p. 524 ; ouvrage recensé : Franz Gerhard Wegeler, Ferdinand Ries, *Biographische Notizen über Ludwig van Beethoven*, Coblenz, Baedeker, 1838.

82. « Musik-Literatur. I. Beethoven's Symphonien nach ihrem idealen Gehalt, mit besonderer Rücksicht auf Haydn, Mozart und die neueren Symphoniker. Von Ernst von Elterlein, Verfasser der Schrift „Beethoven's Klaviersonaten“. Zweite gänzlich umgearbeitete und vermehrte Auflage. Dresden, Verlag von Adolph Brauer. 1858. II. Ludwig van Beethoven als dramatischer Tondichter. Für Freunde der Tonkunst von C. E. Alberti. Stettin 1859, Verlag des Th. von der Nahmer », *Neue Wiener Musik-Zeitung*, 3 mars 1859, vol. 8, n° 9, p. 33-34.

83. Hugo Riemann, « Elterlein, Ernst von », *Musik-Lexikon*, Leipzig, Max Hesse, 1900, 5^e éd., p. 294.

84. Stettin, aujourd'hui Szczecin en Pologne.

85. « Verzeichniß aller bisher erschienenen Abbildungen Ludwig van Beethovens. Zusammen gestellt von Aloys Fuchs, Mitglied der k. k. Hofkapelle. », *Wiener allgemeine Musik-Zeitung*, 14 août 1845, vol. 5, n° 97, p. 385-387.

einige Mühe gekostet) nicht unerwünscht sein, weil dieselbe nur durch das später Erscheinende ergänzt zu werden braucht⁸⁶.

Entre le 3 décembre 1857 et le 21 janvier 1858, Johann Landwehr publie dans les colonnes de la *Neue Wiener Musik-Zeitung* un long essai consacré aux différents biographes de Beethoven, entre autres à Lenz, Schindler et Ries⁸⁷. Son essai comporte plus précisément une très longue et sévère recension de la biographie de Wilhelm von Lenz, qui consisterait essentiellement en une compilation d'anecdotes parfois absurdes, serait pleine de contradictions et dans laquelle l'expertise musicale ferait largement défaut, aussi bien sur le plan technique que théorique. Landwehr écrit ainsi en préambule de son essai :

Eine Biographie Beethovens ist ein so schweres Unternehmen, ja ein Wagniß, daß ein bedeutender Muth dazu gehört, ein dergleichen Werk zu unternehmen; denn um der Kunst so wie dem Künstler von Nutzen zu sein, handelt es sich darum, Beethoven zuerst als Menschen klar, deutlich, rein von allen diesen Anekdotenflecken einer üppig wuchernden Alltagsliteratur hinzustellen, dann die Parallele mit dem Künstler zu ziehen und endlich seine Wirksamkeit in der Gesamtheit, den Einfluß auf seine Zeit so wie auf die Nachwelt festzustellen. Diese Bedingungen in ihrem vollen Umfange sind bis auf den heutigen Tag noch nicht erfüllt worden. Das letzterschienene Werk, welches diesen Gegenstand behandelt: „Beethoven, eine Kunststudie von W. v. Lenz“ ist vielleicht mehr als jedes Andere geeignet, die Begriffe, die die Welt über diese so bedeutungsvolle Erscheinung hat, noch mehr zu verwirren. Anstatt einer klaren Eintheilung des materiellen und geistigen Lebens dieses großen Mannes wirft der Verfasser die heterogensten Elemente so durch einander, daß es rein unmöglich wird, eine klare Einsicht zu gewinnen. Anstatt, wie oben berührt wurde, den Meister in seinen gesellschaftlichen Beziehungen von diesen Anekdoten-Schlacken rein hinzustellen, läßt er die absurdesten Angaben stehen, ja liebt es sogar, dergleichen Stoffe aus allen schmutzigen Winkeln hervorzuziehen und als Folie dienen zu lassen⁸⁸.

Le catalogue critique des œuvres de Beethoven publié par Lenz en 1860 ne suscite pas beaucoup plus d'enthousiasme dans l'édition du

86. *Ibid.*, p. 385.

87. « Nord-östliche Musik-Literatur-Symphonie. Beethoven und seine Biographen von Joh. Landwehr », *Neue Wiener Musik-Zeitung*, 3, 10, [17.] 24 et 31 décembre 1857, vol. 6, n° 49, 50, [51.] 52 et 53, p. 195, 199-200, 207-208 et 211-212 ; 7, 14 et 21 janvier 1858, vol. 7, n° 1, 2 et 3, p. 1-2, 5-6 et 9-10.

88. *Ibid.*, p. 195 ; ouvrage recensé : Wilhelm von Lenz, *Beethoven. Eine Kunststudie*, Cassel, Ernst Balde, 1855, 2 vol. Postérieur à la recension viennoise, un troisième volume de cette biographie paraît à Hambourg en 1860 chez Hoffmann & Campe.

17 novembre 1860 de la *Deutsche Musik-Zeitung*, laquelle fait aussi référence aux ouvrages biographiques d'Anton Schindler, Alexander Oulibicheff et Adolf Bernhard Marx⁸⁹ : « Die Schreibart des ganzen Buches ist weit mehr französisch, als deutsch, und umkleidet daher halbe Wahrheiten nicht selten mit dem Schein der Gewißheit, wird aber den ruhigen Forscher nur auf kurze Zeit blenden⁹⁰. » La publication à Vienne en 1864 du premier volume de la biographie de Beethoven par Ludwig Nohl est de même l'objet d'une longue et peu flatteuse recension dans l'édition du 16 juillet 1864 du périodique *Recensionen und Mittheilungen über Theater und Musik*⁹¹ :

Eine neue Biographie Beethoven's wird in Betracht der insgesamt unzulänglichen Werke über das Leben des Meisters immerhin mit freudigem Interesse begrüßt werden, und so ging denn auch Referent von dieser angenehmen Stimmung beseelt an die Lektüre des Nohl'schen Werkes. Leider sah er seine Hoffnung bald schwinden, und das freudige Interesse mußte einer etwas verdrießlichen Langweile das Feld räumen⁹².

L'ouvrage de Nohl serait rempli de digressions et n'apporterait aucune connaissance nouvelle sur la vie du compositeur. Les rares informations intéressantes sur la jeunesse de Beethoven, contenues dans les 442 pages de cet ouvrage, auraient pu être concentrées en deux pages seulement. La recension, qui souligne l'insuffisance des biographies consacrées à Beethoven, propose également une comparaison avec les ouvrages de Marx, Schindler, Fischhoff, Wegeler et Ries. Notons que Joseph Engel, dans le *Musikalisches Wochenblatt* de Leipzig du 9 février 1872, ne se montrera pas plus tendre avec un nouvel ouvrage de Nohl sur le même compositeur, paru l'année précédente à Vienne⁹³ : « Im Capitel „Beethoven und Oesterreich“ wird des Breiteren über das „seltsame Geheimniss“: die besondere Vorliebe unserer Heroen für

89. « Recensionen. / Werke zur Kunstgeschichte. 1. Wilhelm von Lenz. Kritischer Catalog sämtlicher Werke L. v. Beethoven's mit Analysen derselben. Vier Theile. 12. Hamburg, Hoffmann und Campe. 1860. 2. Dr. Ludwig Nohl. W. A. Mozart, ein Beitrag zur Aesthetik der Tonkunst. Heidelberg, Bangel und Schmidt. 1860. », *Deutsche Musik-Zeitung*, 17 novembre 1860, vol. 1, n° 47, p. 371-372.

90. *Ibid.*, p. 372.

91. « Musikalische Literatur. „Beethoven's Leben von Ludwig Nohl. Erster Band: „Die Jugend“. 1770-92. Wien, Hermann Markgraf, 1864. », *Recensionen und Mittheilungen über Theater und Musik*, 16 juillet 1864, vol. 10, n° 29, p. 453-456.

92. *Ibid.*, p. 453.

93. Joseph Engel, « Kritik. Ludwig Nohl. *Die Beethoven-Feier und die Kunst der Gegenwart. Eine Erinnerungsgabe* », *Musikalisches Wochenblatt*, Leipzig, 9 février 1872, vol. 3, n° 7, p. 98-100.

Wien, gesprochen, ohne indess irgendwelche neue Gesichtspuncte zu bieten⁹⁴. »

De manière surprenante, la copieuse biographie de Beethoven par le théoricien Adolf Bernhard Marx, publiée en deux volumes à Berlin en 1859 et aujourd'hui unanimement considérée par les musicologues comme l'une des plus importantes, ne semble pas satisfaire les exigences de la *Deutsche Musik-Zeitung* en mars 1861⁹⁵. La très longue recension de cette biographie offre une comparaison avec les ouvrages similaires de Seyfried (1833), Ries et Wegeler (1838), Schindler (1840 et 1845), Lenz (1852 et 1855) et Oulibicheff (1857). La sévère et lapidaire conclusion de cette recension énonce un jugement sans appel : « So ausgedehnt dieser Artikel geworden ist, so haben wir doch nur von Vielem, das uns beim Lesen des Buches aufstieß, das Bedeutendste hervorheben können. Es wird genügen, denken wir, um zu zeigen, daß die Biographie Ludwigs van Beethoven noch zu schreiben ist⁹⁶. » Cette sentence autrichienne contraste avec les jugements allemands plus tempérés, voire laudatifs publiés à Leipzig, Berlin, Cologne et Mayence dans la *Neue Zeitschrift für Musik*, la *Neue Berliner Musikzeitung*, la *Rheinische-Musik-Zeitung* et la *Süddeutsche Musik-Zeitung*⁹⁷.

Une fois n'est pas coutume, la troisième édition, révisée et augmentée de la biographie de Beethoven par Anton Felix Schindler est l'objet d'une critique favorable de la *Neue Wiener Musik-Zeitung* en date du 24 novembre 1859⁹⁸. Schindler ayant personnellement bien connu

94. *Ibid.*, p. 100.

95. « Ludwig van Beethoven's Leben und Schaffen. Von Adolf Bernhard Marx. II Bände. Berlin 1859. », *Deutsche Musik-Zeitung*, 2, 9 et 16 mars 1861, vol. 2, n° 9, 10 et 11, p. 65-67, 73-75 et 81-84 ; ouvrage recensé : Adolf Bernhard Marx, *Ludwig van Beethoven. Leben und Schaffen*, Berlin, Otto Janke, 1859, 2 vol.

96. *Deutsche Musik-Zeitung*, 16 mars 1862, vol. 2, n° 11, p. 84.

97. « Ludwig v. Beethoven's Leben und Schaffen. Herausgegeben von Adolf Bernhard Marx. 2 Theile. Berlin, Otto Janke », *Neue Zeitschrift für Musik*, 14 janvier, 11 mars et 15 avril 1859, vol. 50, n° 3, 11 et 16, p. 25-28, 121-124 et 173-176 ; Carl Kossmaly, « A. B. Marx: Ludwig van Beethoven – Leben und Wirken. Erster Band. Berlin, O. Janke », *Neue Berliner Musikzeitung*, 1^{er}, 8 et 15 juin 1859, vol. 13, n° 22, 23 et 24, p. 169-172, 177-179 et 185-187 ; Carl Kossmaly, « A. B. Marx: Ludwig van Beethoven – Leben und Wirken. Zweiter Band. Berlin, O. Janke », *Neue Berliner Musikzeitung*, 14, 21, 28 septembre et 5 octobre 1859, vol. 13, n° 37, 38, 39 et 40, p. 289-292, 297-299, 305-308 et 313-315 ; 7, 14, 21 mars, 22, 29 août et 5 septembre 1860, vol. 14, n° 10, 11, 12, 34, 35 et 36, p. 73-74, 81-82, 89-92, 265-267, 273-276 et 281-283 ; « Beethoven-Literatur », *Rheinische Musik-Zeitung*, 11 et 18 décembre 1858, vol. 9, n° 50 et 51, p. 398-399 et 406 ; C. Bank, « Dresden », *Süddeutsche Musik-Zeitung*, 10 décembre 1860, vol. 9, n° 50, p. 199.

98. « Literarische Anzeige. Biographie Ludwig van Beethoven's von Anton Schindler. Dritte neubearbeitete und vermehrte Auflage. Münster, Druck und Verlag der

le compositeur, les informations qu'il donne sont considérées comme étant de première main. L'ouvrage est également comparé avec celui de Franz Gerhard Wegeler, un ami d'enfance de Beethoven qui a régulièrement côtoyé le compositeur à Bonn entre 1782 et 1796.

Conclusion

Le culte de Beethoven à Vienne est déjà fermement établi de son vivant. Les périodiques musicaux viennois publiés tout au long du XIX^e siècle entretiennent d'intenses relations avec son héritage musical, qui se manifestent non seulement à l'occasion d'innombrables concerts ou de fêtes commémoratives, mais aussi à travers des considérations esthétiques et la recension sévère des multiples ouvrages et monographies consacrés au compositeur. Aucun biographe de Beethoven ne semble en effet parvenir à satisfaire durablement les exigences de la presse musicale viennoise qui se désespère de découvrir un jour le tant attendu ouvrage de référence sur « son » compositeur.

L'inauguration du monument Beethoven à Bonn en août 1845 et les célébrations viennoises du centenaire de la naissance du compositeur en décembre 1870 marquent les deux événements majeurs de sa réception posthume au XIX^e siècle dans la capitale autrichienne. L'événement suivant appartient au XX^e siècle avec la *Beethovenausstellung* organisée du 15 avril au 27 juin 1902 dans le cadre de la quatorzième exposition des artistes de la Sécession viennoise. Une idée récurrente qui se dégage du dépouillement du corpus est celle du patriotisme autrichien et de la compétition de Vienne avec Bonn dans la célébration du compositeur. Selon le musicologue allemand Albrecht Riethmüller, ce nationalisme se perpétue curieusement à la fin du XX^e siècle à travers les vaines aspirations de la musicologie autrichienne à construire une image dans une certaine mesure non allemande de Beethoven⁹⁹. Dans cet esprit, un cliché tenace de la culture germanique aux XX^e et XXI^e siècles demeure la comparaison polémique entre Beethoven, l'Allemand devenu Autrichien, et Hitler, l'Autrichien devenu Allemand¹⁰⁰,

Aschendorff'schen Buchhandlung 1860. », *Neue Wiener Musik-Zeitung*, 24 novembre 1859, vol. 8, n° 47, p. 185-186.

99. Albrecht Riethmüller, « Wunschbild: Beethoven als Chauvinist », *Archiv für Musikwissenschaft*, 2001, vol. 58, n° 2, p. 101.

100. Werner A. Perger, « War Beethoven ein Österreicher? „Der Anschluß“ von 1938 ist keine österreichische Folklore. Anmerkungen zu einem großdeutschen Missverständnis », *Zeitonline*, 20 mars 2008 : <https://www.zeit.de/online/2008/13/kolumne-perger>

un préjugé résumé dans la boutade de Billy Wilder, célèbre réalisateur américain d'origine autrichienne : « Die Österreicher haben das Kunststück fertiggebracht, aus Beethoven einen Österreicher und aus Hitler einen Deutschen zu machen¹⁰¹. »

(consulté le 20 février 2023) ; Ursula Lippold, « Wie aus Beethoven ein Österreicher wurde », *Main-Post*, 29 juin 2009 : <https://www.mainpost.de/regional/bad-kissingen/wie-aus-beethoven-ein-oesterreicher-wurde-art-5185538> (consulté le 20 février 2023) ; Hellmuth Karasek, « Wie Österreich aus Hitler einen Deutschen machte », *Tagesspiegel*, 30 septembre 2015 : <https://www.tagesspiegel.de/kultur/archivtext-von-hellmuth-karasek-wie-oesterreich-aus-hitler-einen-deutschen-machte/12388102.html> (consulté le 20 février 2023).

101. Cité dans : Hellmuth Karasek, « Regisseure. Späte Heimkehr », *Der Spiegel*, 15 mai 1994, n°20 : <https://www.spiegel.de/kultur/spaete-heimkehr-a-330d6a21-0002-0001-0000-000009281967> (consulté le 20 février 2023). D'autre part, la presse musicale londonienne s'est intéressée au débat sur les origines flamandes ou allemandes de Beethoven : T. Francis Howell, « Beethoven's Nationality », *The Musical Times*, 1^{er} janvier 1915, vol 56, n° 863, p. 30.